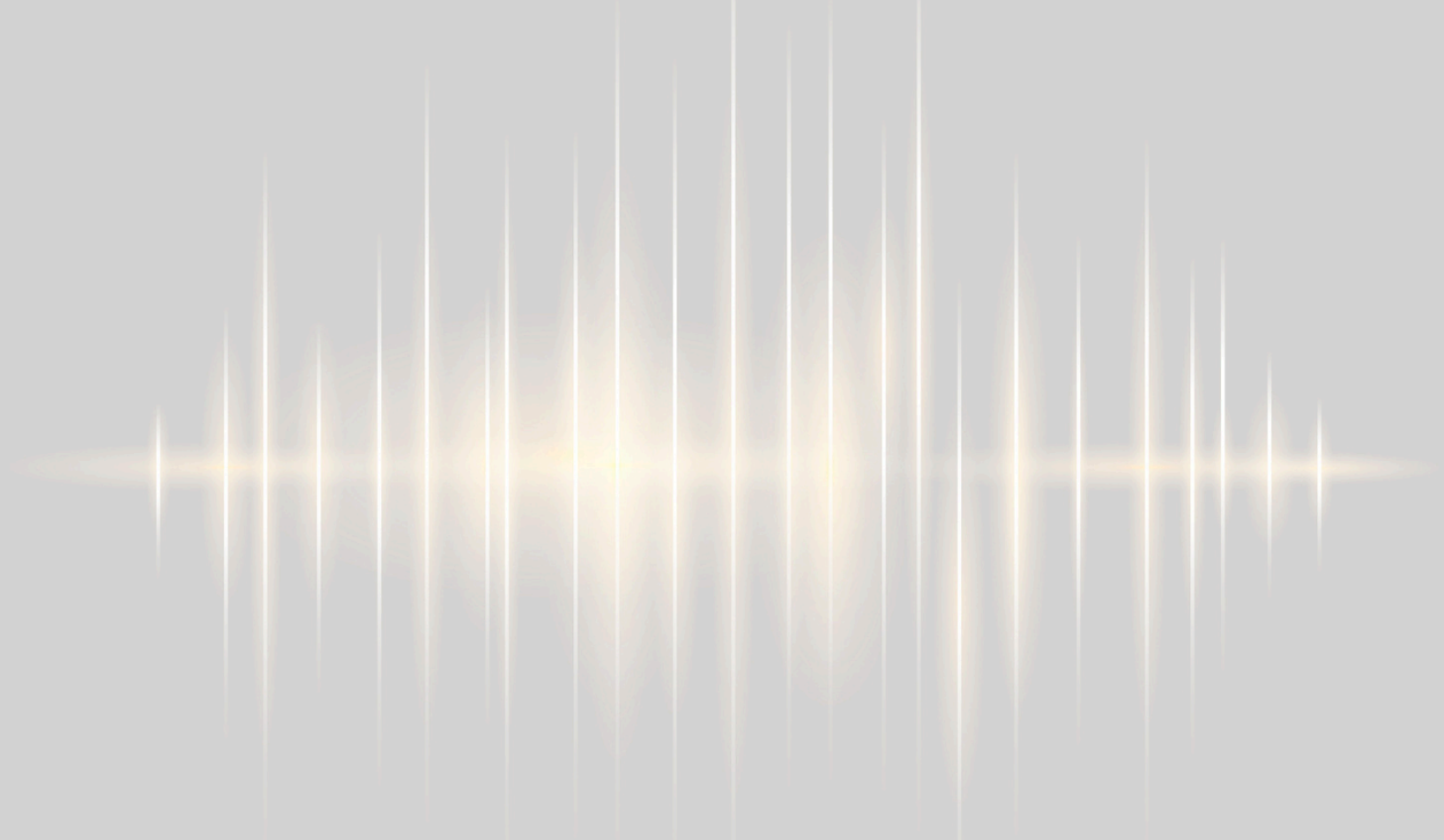


Les haut-parleurs

de Sébastien David / mise en scène Renaud Diligent



Pré-dossier

Création 2028

Les Haut-Parleurs

**PEUT-ON SE CONSTRUIRE ET SE RÉINVENTER GRÂCE AUX AUTRES ?
QUELLES TRACES LES RENCONTRES DE L'ADOLESCENCE LAISSENT-ELLES EN NOUS ?**

Avec délicatesse et lumière, **Sébastien David** raconte l'histoire de trois solitudes qui, le temps d'un été caniculaire, se rencontrent, s'approvoisent, s'enrichissent... et se trahissent.

Entre un adolescent, un voisin compositeur de musique électroacoustique et une jeune fille au tempérament incandescent, **Les Hauts-Parleurs** explore l'altérité, la transmission et les traces que les autres laissent en nous à un âge où tout est encore possible et à explorer.

Pensée après **Silent Boy** de Gaël Aymon comme le second volet d'un diptique sur la question de l'altérité, **Les Haut-parleurs** (Prix Louise LaHaye – meilleurs texte pour la jeunesse) est aussi la seconde collaboration de Renaud Diligent avec l'auteur Québécois Sébastien David après **Dimanche napalm** en 2019. (co-production Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; MA scène nationale – Pays de Montbéliard ; La Maison – scène conventionnée de Nevers),

Texte Sébastien David

Mise en scène Renaud Diligent

Avec Reiner Sievert et en cours (3 comédiens au total)

Composition musicale Armando Balice

Lumières en cours

régie Lumière : Laurie Salvy

régie son et création sonore : Robin Charlet

Costumes Cécile Choumiloff

Administration de production : Héroïse Caro

NOTE D'INTENTION

La découverte d’un auteur, la construction d’un lien.

En 2017, je découvre l’écriture de Sébastien David. C’est la première fois que je me plonge dans les écritures québécoises de ma génération. Je lis *Dimanche Napalm* entre les deux tours de l’élection présidentielle. La lecture me sidère. Il y a là un vertige : la sensation troublante qu’un texte parle exactement du monde qui vacille sous nos yeux. Je le lis depuis ce petit village où j’ai grandi, et quelque chose résonne avec une force intime et politique. Je décide presque aussitôt de le mettre en scène, le spectacle verra le jour en 2019.

C’est aussi un véritable coup de foudre pour son écriture — son souffle, sa musicalité, sa forme. Sébastien y mêle, avec une justesse rare, le rire et les larmes, posant sur ses personnages issus de la classe moyenne un regard tendre et lucide.

Nous nous rencontrons. Il suit le travail, traverse l’Atlantique, et, à quelques heures du confinement de 2020, assiste à une représentation en tournée, en pleine ruralité bourguignonne. De cette aventure naît une amitié. Le désir de revenir à son écriture ne m’a jamais quitté. Lorsque j’ai amorcé ce nouveau cycle autour de l’altérité et de l’adolescence, *Les Haut-parleurs*, pièce écrite en 2015 pour le jeune public (Prix Louise LaHaye), s’est imposée comme une évidence.

Altérité

Je suis convaincu que l’altérité traverse notre actualité comme une ligne de faille. Elle façonne nos accords autant que nos désaccords, nos élans autant que nos fractures. Aujourd’hui, elle n’a rien d’abstrait : elle se joue dans les tensions qui parcourent notre société, dans les paroles qui se heurtent ou cherchent encore à se répondre. Tandis que certains appellent au repli, d’autres tentent de maintenir une voix ouverte, fragile parfois, mais hautement nécessaire. Là se tient, me semble-t-il, un enjeu profondément important.

Car, pour moi, l’altérité n’est pas un dehors menaçant. Elle ne se tient pas face à nous comme une frontière ; elle nous traverse. L’autre participe à notre construction. Il n’est pas ce qui nous diminue, mais ce qui nous révèle. C’est dans cette rencontre, dans cette friction sensible, que nous devenons pleinement nous-mêmes.

L’art, la transmission, l’amitié — mais aussi la trahison — irriguent cette pièce de Sébastien David. Je suis touché par l’humanité vibrante qu’elle convoque et par la complexité des liens qu’elle explore. Elle pose une question simple, vertigineuse et bouleversante : quelles traces les rencontres de l’adolescence laissent-elles en nous ? Je pense sincèrement que cette question est universelle et qu’elle ouvre en nous un regard plus aigu sur notre responsabilité d’être au monde.

Car l’adolescence est peut-être ce moment fragile où nous faisons pour la première fois l’expérience de l’altérité, où l’autre cesse d’être une silhouette et devient un visage qui nous engage. À cet âge, nous apprenons — parfois dans la joie, parfois dans la blessure — que nos actes et nos silences ont un poids. Comme le suggérait Hannah Arendt, vivre ensemble ne relève pas d’une simple coexistence, mais d’une apparition réciproque : nous existons parce que nous apparaissions aux autres, et parce que nous acceptons qu’ils apparaissent à nous.

Cette pièce nous rappelle que l’espace de l’amitié comme celui de la trahison, que l’espace de la transmission est un espace profondément politique : c’est là que se forgent nos premières fidélités, nos premiers renoncements, notre capacité — ou non — à tenir parole. Elle dit que nous ne sommes jamais seuls à nous construire ; que chaque rencontre laisse une empreinte invisible, une marque durable dans la mémoire de nos gestes.

Et peut-être que grandir, finalement, consiste à apprendre à répondre de ces traces. La pièce explore ainsi cette altérité fondatrice, où l’amitié devient non pas un refuge, mais un lieu de construction de soi, d’éveil et d’humanité.

Mono – Stéréo

La pièce raconte un été suspendu. Celui d’un adolescent de seize ans qui arrive dans une ville encore inconnue. Sous un soleil caniculaire, il découvre deux personnes qui vont déplacer son monde : Greta, incandescente, traversée de mouvement et de vie ; et un voisin, homme solitaire d’une soixantaine d’années, compositeur de musique électroacoustique, qui semble écouter le monde autrement.

Entre cette fille et ce garçon, entre ce garçon et cet homme, se tisse un équilibre fragile. Greta ouvre la porte des émotions brutes, des pulsations du cœur.

Le voisin celle de l’écoute, du silence, de la beauté invisible des sons.

Deux voix. Deux musiques intérieures. Deux manières d’habiter le monde.

Peu à peu, l’adolescent s’éveille à lui-même, aux autres, à la complexité des liens.

Mais toute harmonie porte en elle sa dissonance. Les rumeurs, les malentendus, les non-dits troublent cette partition intime. Les liens vibrent, se tendent, parfois se rompent. Et dans ce fracas, l’adolescent comprend que grandir, c’est accepter de perdre un peu de ce que l’on aime pour mieux entendre ce que l’on devient.

La transmission

Dans *Les Haut-parleurs*, l’amitié se déploie sur deux lignes : elle est à la fois générationnelle et intergénérationnelle. Elle circule entre ceux qui grandissent ensemble et ceux qui se rencontrent à des âges différents de la vie, mais dans un même désir d’écoute.

D’un côté, dans le lien qui unit Greta et le fils, il y a l’éveil des premiers émois amoureux — ce moment fragile qui tient presque du rite initiatique, où le cœur apprend à battre pour un autre. Greta fait office de seuil. Même si leur relation reste platonique et semble n’être que dans un seul sens, elle est celle par qui le monde change de couleur, celle qui déplace les lignes intérieures. À son contact, le jeune homme découvre non seulement le trouble du désir, mais aussi l’expérience vertigineuse de l’altérité : aimer, c’est accepter de ne plus être le centre, c’est consentir à être transformé par la présence d’un autre.

Greta n'est pas seulement une figure romantique ; elle est une révélation. Par elle, le fils apprend la vulnérabilité, l'attente, la joie inquiète. Elle ouvre un espace où l'on risque quelque chose de soi. Et dans ce risque, il y a déjà une forme d'engagement : la promesse silencieuse de sortir de l'enfance pour entrer dans une relation au monde plus vaste, plus exposée, plus consciente.

Dans le lien qui unit le voisin et le fils, il y a la découverte de l'art, et avec elle l'exigence silencieuse que toute œuvre véritable impose à celui qui la crée.

« Transmettre, c'est aimer assez le monde pour le présenter à ceux qui y arrivent », écrivait Hannah Arendt. Le voisin agit ainsi : il ne cherche ni à instruire ni à modeler, mais à ouvrir. Il invite le jeune homme à percevoir autrement, à affiner son écoute, à prêter attention à ce qui vibre sous la surface des choses. À travers sa passion pour la musique, il ne transmet pas seulement un savoir ; il offre une manière d'habiter le monde, d'y prendre souffle, d'y trouver sa place.

Leur relation n'est pas celle du maître et de l'élève, mais celle de deux présences qui se reconnaissent dans une même intensité d'écoute. L'un tend la main, l'autre apprend à la saisir — et dans ce geste se transmet quelque chose d'invisible : non pas une technique, mais une confiance. Confiance dans la beauté, dans la promesse fragile du monde, dans la possibilité de se réinventer à travers l'art.

Dans Les Haut-parleurs, la musique électroacoustique n'est pas un simple décor sonore : elle est un espace politique et sensible. Le titre même renvoie à l'acousmonium imaginé par Pierre Schaeffer et Pierre Henry — cet orchestre de haut-parleurs qui enveloppe l'auditeur et transforme l'écoute en expérience immersive. Le voisin compositeur devient ainsi une figure de passeur : il initie le jeune héros non seulement à une esthétique, mais à une posture face au monde — faite d'exigence, de patience et de résilience.

Car créer, comme aimer, suppose de tenir dans le temps. Et peut-être est-ce cela que la pièce murmure : apprendre à écouter, c'est déjà apprendre à vivre parmi les autres.

Une langue – le jeu

J'aime profondément l'écriture de Sébastien. Elle n'est pas démonstrative mais avance, par éclats retenus, par fragments agencés. Les phrases se brisent, se suspendent, sur la page comme si elles suivaient la respiration intime de celui qui parle plutôt que l'ordre strict de la syntaxe. Une écriture au présent. Comme s'il cherchait à nous montrer le souffle de celui qui parle, qui tâtonne, tâtonne, bifurque, reprend son élan avant d'aller droit au but.

Le silence est très important. Ce ne sont pas des absences, mais des espaces chargés. Une phrase laissée ouverte peut devenir un vertige. Ce qui demeure en suspens agit en profondeur. Ce qui n'est pas prononcé continue de vibrer longtemps après. L'émotion affleure sans jamais forcer. L'humour surgit au bord de la fragilité. Rien n'est appuyé, tout est tenu. Il arrive à entremeler l'intime et le sensible avec beaucoup d'humour et de pudeur.

Ce qui me touche, c'est la confiance dans le rythme, dans la justesse presque musicale de la parole. Les dialogues se déploient comme des partitions : un motif apparaît, se transforme, revient autrement. Un mot répété crée un décalage, un sourire, parfois une faille. Les répliques brèves frappent comme des notes sèches, puis une phrase plus ample vient élargir l'espace, lui donner de l'air. C'est d'abord cette pulsation que nous aurons à explorer avec les acteurs : cette vibration souterraine qui circule entre les mots. Ne pas chercher l'effet immédiat, ne pas surligner, mais entrer humblement dans la partition que Sébastien nous tend, s'y glisser, s'y fondre.

Il s'agira d'habiter le rythme plutôt que de l'imposer, de laisser les phrases respirer dans les corps, afin que la parole trouve une seconde chambre d'écho dans l'incarnation. Plus nous approcherons cette justesse — discrète, exigeante — plus les mots pourront déployer leur résonance en nous.

Haut-parleurs

L'électroacoustique est le cœur battant du texte. C'est par elle que le Fils entre dans l'art — non comme dans un savoir abstrait, mais comme dans une expérience sensible, presque initiatique.

Je souhaite que cette dimension ne soit pas illustrative, mais pleinement vécue. Travailler avec un compositeur de musique électroacoustique me semble essentiel pour faire de cet axe une expérience collective, offerte au public. Le texte est précis : le voisin est compositeur. Il ne parle pas de musique, il la pense, il la fabrique, il l'habite. Le défi sera donc de composer la musique que ce personnage porte en lui — celle qui le traverse, celle qui le définit — tout en maintenant une écoute attentive à la sensibilité d'un jeune public pour qui le spectacle est destiné et qui ne connais pas ce genre musical. Il ne s'agira d'ouvrir un champ auditif.

J'ai proposé à Armando Balice, compositeur de musique électroacoustique et codirecteur artistique de l'ensemble Alcôme et directeur du département de création sonore du conservatoire de Chalon-sur-Saône, de m'accompagner dans cette recherche. Ensemble, nous voulons faire de l'expérience sonore un véritable espace d'écoute partagée : réfléchir à la manière dont le son peut envelopper le public, l'immerger, le déplacer physiquement et intérieurement — comme si chacun entraînait, le temps de la représentation, dans le laboratoire du Voisin.

Dans cette perspective, il me semble fondamental que la création musicale ne soit pas dissociée du jeu. Je souhaite qu'Armando travaille en étroite collaboration avec l'acteur qui incarnera le Voisin, afin que le personnage puisse, sur scène, manipuler, déclencher, modeler la matière sonore. Que le son ne soit pas seulement diffusé, mais incarné. Que l'on voie un corps produire, chercher, expérimenter. Ainsi, la musique ne sera pas un décor : elle deviendra geste, souffle, présence. Une vibration visible. Un art en train de se faire, sous nos yeux et dans nos oreilles.

L'espace(en cours)...

Renaud Diligent février 26

Extrait

7.

Chez le Voisin. Il laisse le mouvement de Vivaldi se poursuivre, puis il baisse le son.

LE VOISIN. Vivaldi
« L'été »

LE FILS. Cool

LE VOISIN. J'aime pas l'été
Mais le fait est que c'est mon concerto préféré
Dans ses
Quatre saisons
Alors que tout le monde essaie de nous convaincre d'alléger nos mœurs
Pendant la saison chaude
De prendre ça «cool» comme tu dis
Vivaldi
Lui
A su extirper toute la lourdeur de cette saison-là

LE FILS. J'écoute jamais du classique
C'est /

LE VOISIN. De la musique de vieux
Oui oui
Dis-le
C'est de la musique de vieux
Mais tu vas changer d'avis un jour

LE FILS. Quand ça ?

LE VOISIN. Quand tu vas être vieux
Ils rient ensemble.
Comme Vivaldi
J'ai commencé par composer de la musique classique
Mais j'ai pris un autre chemin après
Rares sont les personnes qui considèrent l'électroacoustique comme de la musique
Ce que je fais
C'est plus expérimental disons
Enfin
Peu importe
J'ai étudié en composition
À l'époque je pouvais composer pour tout un orchestre
J'ai fait ça pendant quelques années d'ailleurs
C'était beaucoup de travail
C'était
Et un soir
Pendant que j'écoutais une de mes compositions
J'étais insatisfait

C'était une période de ma vie où j'étais pas
Je
Le fait est que j'aimais pas ce que j'entendais
Et je
Je savais pas pourquoi
Quelque chose m'échappait
Malgré le fait que j'avais passé d'innombrables heures là-dessus
Et qu'un orchestre de quarante personnes s'efforçait de me convaincre que
Que cette musique-là valait la peine d'être entendue
Ça
Je sais pas
Ça
Ça parvenait pas jusqu'à moi
Je me sentais loin
Comme si l'orchestre était très loin
Loin de moi
Comme un mirage
Ou peut-être que c'était moi
Qui étais loin de l'orchestre
Je sais pas
Tout ce que j'entendais
C'était la
J'entendais la
La salle
Les gens dans la salle

Tout ce que faisaient les gens dans la salle
C'était tout ce que pouvait capter mon oreille

Un collier de perles qui bouge
Une main perdue dans une sacoche
Une gorgée d'eau qui passe de travers
Un soulier qui frotte sur un banc
Une robe en tissu synthétique qui se froisse
Un concert de toux sèches
Des craquements de jointures impatientes

Tout
J'entendais tout sauf ma musique

En fait C'était ça
La musique La vraie
La vivante
La surprenante
C'était ce que je cherchais depuis toujours
Il pleure.
Pardon
Je
Il se ressaisit. Temps.
C'était ma dernière composition classique
Après j'ai

Le studio du Voisin apparaît soudainement ; il s'y installe et y joue une de ses compositions électroacoustiques.

FICHE DE SYNTHÈSE

Texte Sébastien David
Mise en scène Renaud Diligent
Avec Reiner Sievert et en cours (3 comédiens au total)
Composition musicale Armando Balice
Lumières en cours
régie lumière : Laurie Salvy
régie son et création sonore : Robin Charlet
Costumes Cécile Choumiloff
Administration de production : Héloïse Caro

THÉMATIQUES

Altérité / Amitiés / Solitude /Genre / Discussion / Musique / Trahison /
Adolescence / Rencontre / Numérique / Authenticité / Rumeur / Stéréotype /
Forum / Espoir / Réseaux sociaux

Sortir de sa solitude débute toujours par une rencontre.

PARTENAIRES

Production Compagnie Ces Messieurs Sérieux
co-production (en cours et sous réserve)
Résidence de création (en cours);
Soutiens (en cours) :Région Bourgogne Franche Comté, Département de la Côte d’Or, Ville de Dijon (conventionnement) SPEDIDAM (Bande Son) SACEM – commande musicale

INFORMATIONS

Durée prévisionnelle 55 min
Tout public à partir de 12 ans
3 personne au plateau / 6 personnes en tournée
le texte à obtenu prix Louise LaHaye 2018 - meilleur texte dramatique adolescent / Canada
Dispositif frontal
3 services de montage et répétition
Le texte est publié chez Léméac éditeur - Canada ©

CALENDRIER DE CRÉATION

2025 2026 :

- recherche des premier partenaire
- Lecture du texte Festival D'Avignon Off

2026 - 2027 :

- première semaine d’exploration et de résidence 2 semaines

2027-2028
6 semaines de répétitions entre septembre 27 et mai 2028 ou Octobre 2028
1 semaine de travail entre musicien et acteur pour incarner la partition
création prinetmep 2028 ou automne 2028

Note d’intention synthétique

En 2017, la découverte de l’écriture de Sébastien David constitue un choc intime et politique. La lecture de Dimanche Napalm, au cœur d’un moment électoral troublé, donne le sentiment rare qu’un texte saisit le monde en train de vaciller. Depuis un village d’origine, cette parole résonne fortement, au point de susciter immédiatement le désir de mise en scène. De cette rencontre naît un compagnonnage artistique et humain, scellé par des échanges, une tournée et une amitié durable. Lorsque s’ouvre un nouveau cycle de travail autour de l’altérité et de l’adolescence, Les Haut-parleurs (Prix Louise LaHaye) s’impose naturellement.

La pièce interroge l’altérité comme expérience fondatrice. Loin d’être une menace extérieure, l’autre apparaît comme ce qui nous construit et nous révèle. À l’adolescence, cette rencontre prend une intensité particulière : elle engage la responsabilité, la parole donnée, la fidélité ou la trahison. Dans l’esprit d’Hannah Arendt, exister signifie apparaître aux autres et accepter leur présence en retour. L’amitié et la transmission deviennent ainsi des espaces profondément politiques, où se forgent nos premières positions au monde.

L’histoire raconte un été suspendu : un adolescent de seize ans découvre une ville nouvelle et croise deux figures décisives. Greta incarne l’éveil amoureux, la vulnérabilité et le bouleversement intérieur. Le voisin, compositeur électroacoustique solitaire, ouvre la porte de l’art et de l’écoute. Entre ces deux pôles — émotion et exigence — le jeune homme apprend à grandir. Mais toute harmonie contient sa dissonance : malentendus et rumeurs fissurent les liens, révélant que grandir suppose aussi perte et transformation.

L’écriture de Sébastien David, fragmentée et musicale, épouse la respiration des personnages. Les silences y sont chargés de sens, l’humour côtoie la fragilité, et le dialogue se déploie comme une partition. Cette pulsation guidera le travail des acteurs.

Enfin, la musique électroacoustique, au cœur du texte, sera pleinement incarnée grâce à la collaboration avec le compositeur Armando Balice. Le son ne sera pas un simple accompagnement, mais une expérience immersive et vivante, un espace d’écoute partagé où la création se donnera à voir et à entendre.

Silent Boy de Gaël Aymon - création 2027

Se taire, est-ce se protéger... ou participer ?

Anton est interne dans un lycée difficile, un gros bras que l’on ne va pas chercher et qui se cache parmi les suiveurs de sa classe. Sa seule bouffée d’oxygène : ses discussions sur un forum en ligne, caché derrière l’avatar de Silent boy. Car dans la vraie vie, Anton ne donne jamais son avis, ne prend jamais parti. Jusqu’à sa rencontre avec Nathan...

Le texte explore la figure du suiveur : celui qui ne harcèle pas, mais qui se tait. Ce silence, en apparence neutre, alimente pourtant la violence collective. Être suiveur, c’est se protéger derrière le groupe, céder à la pression sociale, mais aussi risquer de trahir sa propre identité. La pièce interroge ainsi la responsabilité individuelle face au collectif, et la naissance de l’esprit critique à l’âge où se forgent les convictions.

Sur scène un comédien incarne Anton, relayé par un chœur numérique donnant vie au forum



SÉBASTIEN DAVID

l'auteur

Né à Montréal, Sébastien David est acteur, auteur et metteur en scène. Il a écrit les pièces **T'es où Gaudreault** et de **Ta yeule Kathleen** (Prix Auteur dramatique du CTD'A 2011), **Les morb(y)des** (créée au Théâtre de Quat'Sous puis reprise en lecture à la Comédie-Française à Paris et montée au Théâtre de Poche à Genève), **Les haut-parleurs**, créée au Théâtre Denise-Pelletier pour un public adolescent (**Prix Louise-Lahaye en 2018** et prix du meilleur texte au Festival Primeurs en Allemagne la même année)

Dimanche napalm (Prix littéraire du Gouverneur général en 2017) et plus récemment, en 2022, **Une fille en or** (nommée aux Prix Marcel-Dubé et Michel-Tremblay). **Une Fin** est créé par Laurence Dauphinais et Patrice Dubois au centre Du Théâtre d'Aujourd'hui en 2024.

Ses textes sont tous publiés chez Leméac.

Comme metteur en scène, on lui doit notamment *La société des poètes disparus* de Tom Schulman au Théâtre Denise-Pelletier et *La machine de Turing* de Benoit Solès au Théâtre du Rideau-Vert, deux spectacles qui ont tourné à travers tout le Québec. Extrêmement actif, il dirige sa propre compagnie de théâtre, La Bataille, est membre du conseil d'administration du Festival du Jamais lu en plus de faire partie du corps professoral de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe et d'enseigner régulièrement à l'École nationale de théâtre du Canada dont il est diplômé en interprétation (2006).

En France, Son texte *Les Morb(y)des*, est mis en lecture au Festival de la Mousson d'été en 2017 puis lue à la Comédie-Française à Paris en 2018 (coup de cœur du public). Il est ensuite invité en 2019 à Théâtre Ouvert pour une résidence d'écriture dans le cadre du Festival du Jamais Lu - Paris. *Dimanche napalm* est mis en scène par Renaud Diligent en 2019, repris en 2021 au Festival Off d'Avignon. En 2022, Lucie Rébéré met en scène *Une Fille en Or* à Paris au 104 dans le cadre du Festival Convergence Plateau (stage Chantiers Nomades). Dernièrement, en 2024, sa dernière pièce *une Fin* est lauréat de l'aide à la production d'ARTCENA et sera mis en scène par Léo Ploton en mars 2026 à Blois.



RENAUD DILIGENT

le metteur en scène

En tant qu'artiste, Renaud Diligent se positionne comme un témoin du monde. Pour lui, mettre en scène est un geste d'interprétation de l'écriture des auteurs. Il cherche à traduire scéniquement une pensée, un rythme, un imaginaire — en collaboration étroite avec une équipe artistique, afin d'en révéler la dimension ludique, poétique et politique

Sa pratique se structure autour du langage, du jeu d'acteur et d'une approche résolument plastique de la scène. Renaud Diligent s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines qui interrogent les enjeux sociaux actuels, notamment ceux qui traversent la classe moyenne — ses aspirations, ses fragilités et ses contradictions —. Il porte une attention soutenue aux nouvelles dramaturgies, souvent venues de l'international, qui renouvellent les formes narratives et déplacent notre regard sur le réel.

Pour Renaud Diligent, le théâtre n'a pas vocation à reproduire la réalité, mais à en proposer une mise en fiction. Il est le lieu où l'imaginaire reconfigure le quotidien et en offre une lecture sensible, critique. Sa démarche consiste à croiser les registres — entre tragédie et comédie, réalisme et poésie — afin de faire émerger une puissance cathartique et une compréhension renouvelée de nos expériences communes. Il conçoit également sa pratique comme un va et viens entre création et transmission où il est engagé deus longtemps.

Formé tout d'abord à l'Université de Bourgogne en Histoire de l'art, où il mène des recherches sur l'œuvre de Tadeusz Kantor, Renaud Diligent y dirige parallèlement le Théâtre Universitaire de Dijon. Il poursuit ensuite sa formation au Master Mise en scène et Dramaturgie de Paris X - Nanterre sous la direction de Jean-Louis Besson. Il se forme auprès de Marc Paquien, Véronique Bellegarde, Jean Jourdeuil, Jean Boillot, Lucien Attoun, Dominique Boissel, David Lescot, Sabine Quiriconi et Philippe Adrien, et met en voix les textes de Jacques Serena et David Missonnier à Théâtre Ouvert.

Entre 2005 et 2012, il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Robert Cantarella, Philippe Minyana, François Chattot, Jean-Louis Hourdin, Benoît Lambert et Marc Paquien, au Théâtre Dijon Bourgogne CDN, à la Comédie-Française, au Théâtre de la Ville de Paris, à la MC93 et aux Ateliers Lyriques de l'Opéra Bastille.

En 2010, Renaud Diligent fonde la compagnie Ces Messieurs Sérieux et signe *norway.today* d'Igor Bauersima au Théâtre Dijon Bourgogne CDN, suivi de *Haute-Autriche* de Kroetz, *L'Épreuve de Marivaux* (Théâtre Dijon Bourgogne CDN), *La Ballade du tueur de conifères* de Rebekka Kricheldorf, *Dimanche napalm* de Sébastien David (Avignon OFF 2021) ou encore *Nyotaimori* de Sarah Berthiaume.



RAINER SIEVERT -

Comédien

Rainer Sievert a été formé à l'Ecole internationale de mimodrame de Paris sous la direction de Marcel Marceau et au Conservatoire national d'Hanovre en Allemagne. Il a travaillé au théâtre, entre autres, avec Guy-Pierre Couleau : Le Songe d'une nuit d'été et Maître Puntila et son valet Matti ; Paul Golub : La Puce à l'Oreille, Un siècle d'industrie et Mystère Poe ; La Cie Roquette : Les Ratés, de Natacha de Pontchara ; J. Maisonnave : La Cuisine d'Elvis, Les Trompettes de la mort, Le Silence de la Mer ; François Kergourlay : L'Art de la Comédie, Le Tour du monde en 80 jours ; Serge Noyelle : Les Cérbières et Rêves de Gare ; Ch. Rauck : Le Cercle de Craie Caucasien et Comme il vous plaira ; Renaud Diligent : Dimanche Napalm ; ainsi qu'avec Ariane Mnouchkine : La Ville parjure.

Il a tourné au cinéma sous la direction de Robert Guédigian, Jean-Paul Salomé, Eric Judor et Ramzy Bédia et Johanna Maier.

Il a également signé plusieurs mises en scène, dont Cabaret Tchekhov pour le Centre dramatique de la Courneuve, Les Aventures de François Berrone, de Marc Wels, Les derniers jours de l'Humanité de Karl Kraus. Il a créé des projets personnels autour d'un théâtre-mémoire : France-Allemagne, avec Jocelyn Lagarrigue et Marc Wels et La Formule du Bonheur.



EMMANUELLE DEBEUSSCHER

Scénographe

Maxime Touroute est un artiste qui explore les intersections entre technologie et humanité.

Son travail questionne la manière dont nos traits les plus humains – créativité, comportement interactionnel, sens du collectif – sont transformés par l'ère numérique. À travers des expériences participatives et immersives, il invite les publics à réfléchir aux liens qui nous unissent dans un monde façonné par la technologie.

Sa première création, Let's Draw (80+ expositions, 10 pays), transforme les espaces publics en toiles interactives géantes où les participants dessinent ensemble en temps réel sur un vidéo mapping. En exploitant la technologie pour amplifier la création collective, Let's Draw révèle nos imaginaires collectifs autour de thèmes universels : comment dessiner un arbre, comment dessiner l'amour, comment dessiner notre monde ?

Sa dernière création, The Invisible Party (co-auteurice Natacha Paquignon, co-produite par Enter Art Fair), est une performance de danse en réalité mixte où deux danseuses interagissent avec une représentation virtuelle d'elles-mêmes. Cette œuvre explore les espaces liminaires : les connexions entre le corps, l'espace et la technologie, ainsi que l'interaction entre les mondes visibles et invisibles. Un monde numérique peut-il renforcer la conscience de notre présence physique humaine ?

Chacun des projets de Maxime repose sur des logiciels créatifs qu'il développe en interne. Animé par la volonté de rendre la création numérique plus accessible, il partage ses outils et son expertise à tous.tes, allant des artistes aux structures culturelles. En cassant les barrières techniques, il s'engage sur des collaborations transdisciplinaires avec des chorégraphes, metteur.euse.s en scène, musicien.ne.s, des illustrateur.rice.s et bien d'autres. Cette approche l'a conduit, au fil des années, à la création de formes artistiques hybrides et au développement d'une entreprise de logiciels créatifs.

Les logiciels de Maxime sont utilisés dans de nombreuses œuvres diffusées à l'international, mais aussi réadaptés par des musées, festivals et structures culturelles pour des expériences immersives, de la médiation culturelle, des actions de sensibilisation et l'accessibilité. Parmi ses outils figurent Revy, une solution tout-en-un pour les créations en réalité augmentée ; Audio Broadcaster, permettant la transmission audio en temps réel à un public ; et Live-maker, une plateforme facilitant l'interaction publique à grande échelle via des smartphones.

La vision artistique et l'engagement de Maxime ont été récompensés par de nombreuses tournées, conférences et distinctions internationales, notamment deux prix d'entrepreneuriat « Pépite » décernés par le Ministère français de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

À travers son art, ses outils, et sa philosophie de partage, Maxime utilise la technologie pour créer du lien – rapprochant artistes, publics, et tout simplement, les gens.



CÉCILE CHOUMILOFF

Costumière

Cécile Choumiloff, née en 1980 vit et travaille en tant costumière-scénographe à Dijon. Elle s'est intéressée depuis toujours aux pratiques artistiques. Une transmission matrilinéaire. Elle traverse les arts et la culture dans ses loisirs, la danse, le théâtre, les arts plastiques, le sport... Nourrie de tant de possibilités, elle se forme tout de même à une pratique spécifique : la couture. Elle intègre l'École Nationale des Beaux Arts de Dijon pour étendre ses connaissances, en matière de philosophie, d'histoire de l'art, de pratiques multiples.

Enfin diplômée des Métiers d'Art, Costumier Réalisateur. Elle parcourt le costume depuis maintenant une vingtaine d'années. D'abord à Dijon pour des compagnies émergentes, puis à Paris .

Elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre et pour le cinéma mais aussi pour la mode. Dans les maisons de couture, Cécile perfectionne ses techniques. Lors de ces années parisiennes, elle découvre l'univers du tiers-lieux. Elle partage plusieurs années son quotidien avec le collectif CurryVavart, association parisienne qui oeuvre pour développer la culture pour tous et par tous. Active dans le milieu associatif, dans le sud haut-marnais, en parallèle de son métier de costumière, Cécile fonde deux associations. Les Ateliers Parallèles, où elle développe son travail de scénographe autour de la question de l'espace public et La Conciergerie où la notion de lien, de tissu social et de mémoire collective s'impose à elle.

Aujourd'hui Cécile continue de développer ces questions avec l'association De Bas Etages.

Les Haut-parleurs

Contact

Compagnie Ces Messieurs Sérieux

41 rue d'York

21000 Dijon

www.cesmessieursserieux.com

Siret :50882193100039

APE :9001Z

PLATESV-R-2021-004619 (licence2)

PLATESV-R-2021-004620 (licence3)

Production /Diffusion

Contact artistique : Renaud Diligent // renaud.diligent@gmail.com // 06 84 35 46 92

Contact admin: Héloïse Caro // admin@cesmessieursserieux.com // 06 10 90 44 45

6 personnes en tournée de Dijon, Paris, Lyon, camion 20 M3 au départ de Dijon